

*Lettre de M. Eugène Avot, Maçon, à Ottawa.*

OTTAWA, 25 Décembre 1872.

Je vous remercie bien de l'obligeance que vous avez eue de me faire remettre un paquet par votre secrétaire.

J'ai travaillé pendant quelque temps chez MM. Edwards et Cameron à Rokland comme manœuvre à raison de 80 fr. par mois, nourri et logé. Je suis venu ensuite ici travailler comme maçon. L'ouvrage va bien fort ici en été ; seulement en hiver c'est dur. On travaille cependant les beaux jours.

J'ai gagné 15 fr. par jour en été, et je ne paye que 15 fr. par semaine de pension et logement, très-bien traité, volaille à discrétion, le gibier ne manque pas non plus. Le Gouvernement de la Province d'Ontario va donner à chaque émigrant, à titre d'encouragement, 30 francs. J'irai toucher les miens la semaine prochaine.

Lorsque ma famille viendra vous voir en Avril pour partir, je vous prie de lui donner tous les renseignements nécessaires.—

EUGÈNE AVOT.

*Lettre de M. Habig, Chauffeur chez M. Mollen, Scierie Mécanique, à Montréal.*

MONTREAL, 22 Décembre 1872

Je prends la liberté de vous envoyer ce jour, par l'intermédiaire de votre assistant qui est venu me voir, 50 fr., que je vous prie de faire verser à ma femme qui demeure Chemin neuf de Ménilmontant, numéro 45. Comme je suis intentionné de faire venir toute ma famille au printemps prochain, je vous serai bien obligé de lui donner tous les renseignements nécessaires pour lui faciliter le voyage. Je suis très-bien dans ce pays-ci, et j'espère ne plus le quitter, aussi je ne puis qu'engager mes compatriotes à y venir.

Recevez, Monsieur, mes respectueuses salutations.

HABIG.

*Lettre de M. L. Grandperret, Horloger, chez M. Simon Bedard, à Québec.*

Si j'ai tant tardé à vous écrire, malgré les recommandations de ma femme, résidant à Paris, et à vous témoigner toute ma reconnaissance de m'avoir ainsi mené à une existence que je désirais tant, c'est que je voulais me livrer à l'étude toute nécessaire du fameux pays de Québec où il y a tant à faire, et établir avec vous une correspondance des plus régulières. Mais avant d'agiter la question d'intérêt, il est de mon devoir de rendre justice à votre honorabilité au sujet de l'émigration.

Je comprends parfaitement la tâche que vous avez entreprise, et, d'après ce que j'ai entendu dire de part et d'autre, tout le monde ne serait pas satisfait parmi les émigrants.

La chose est facile à comprendre. Il faut ici des hommes de